

Durée : 3 heures

Aucun document n'est autorisé.

La partie III de l'épreuve (Essai ou Thème contraction) est au choix du candidat. Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

SUJET**VERSION****Дома и стены помогают**

Больной имеет право получать современное лечение, где бы он ни жил.

В наше время диагноз рака – не приговор. Но для этого, по словам президента РАМН¹ академика Михаила Давыдова, необходимо, чтобы заболевание было выявлено на ранней стадии и чтобы больного лечили по современным стандартам. /.../

В Москве и Санкт-Петербурге, говорит академик Давыдов, ситуация с онкологическими заболеваниями лучше – здесь есть крупные федеральные центры, работающие по международным программам, участвующие в международных исследованиях. В регионах же нет современного оборудования, недостаточно квалифицированных специалистов. Система переподготовки врачей расшатана. Даже если в регион поступит обещанное высокотехнологичное оборудование, надо уметь им пользоваться.

Но больные, живущие в отдаленных уголках страны, имеют такое же право на лечение, от которого зависит жизнь, как москвичи или петербуржцы. Обеспечить равный доступ для врачей и больных к современной передовой диагностике и лечению вне зависимости от места проживания – такую задачу ставит перед собой одобренная Госдумой Всероссийская онкологическая социальная программа «Равное право на жизнь», сопредседателем Наблюдательного совета которой является академик Давыдов. /.../

В СССР в отличие от развитых стран приходилось отправляться в столицу учиться, кормиться, лечиться. В нынешней России, слава Богу, уже не надо никуда ехать за колбасой. А вот за качественной медицинской помощью

¹ РАМН : Российская академия медицинских наук

больной вынужден тащиться за тысячи километров. Но дома, известно, стены помогают. Однако стен мало. Надо, чтобы дома еще и лечение было эффективное. Именно с такой целью в Онкоцентре и проводятся стажировки. Не случайно программу поддержал Патриарх Московский и всея Руси Алексей II.

Ада Горбачева
Независимая Газета 06.10.2006

THÈME

Le président russe était attendu à Dresde, mardi 10 octobre, pour une rencontre avec la chancelière Angela Merkel. Au menu, droits de l'homme et politique industrielle.

A la veille de la rencontre prévue entre la chancelière et le président russe, des dissensions de plus en plus ouvertes apparaissent au sein du gouvernement de coalition allemand sur les relations avec Moscou. L'ancien chancelier social-démocrate, Gerhard Schröder, devenu cette année le président du consortium germano-russe pour la construction controversée d'un gazoduc reliant les deux pays à travers la Baltique, avait particulièrement soigné son "amitié" avec le chef du Kremlin et en avait fait un axe stratégique de sa politique étrangère.

Cette approche /.../ suscite des réticences de la chancelière chrétienne-démocrate. Elle-même originaire de l'ex-Allemagne de l'Est, parlant parfaitement russe, Mme Merkel a une oreille plus attentive aux récriminations de la Pologne et aux critiques du comportement du gouvernement russe en matière des droits de l'homme. /.../

Les relations industrielles, notamment dans le domaine énergétique, seront au centre des entretiens, mais Mme Merkel devrait aussi aborder des sujets plus controversés tels que la liberté de la presse après l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa.

Cécile Calla - *Le Monde*, 11 octobre 2006

ESSAI OU THÈME-CONTRACTION

Essai

Les candidats sont priés d'indiquer le nombre de mots employés (de 225 à 275)

Thème-contraction

Считаете ли вы, что медицина должна быть бесплатной ?

> Se reporter au texte commun à toutes les langues


SUJET DE THÈME-CONTRACTION (commun à toutes les langues)

Les candidats sont priés d'indiquer le nombre de mots employés (de 180 à 200)

La fièvre des mégapoles

L'année 2007 sera marquée par un tournant sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Pour la première fois, la population urbaine dépassera la population rurale. La planète se couvre de villes à un rythme effréné. En 2030, les citadins seront 5 milliards et représenteront 60% de la population mondiale, selon le Programme des Nations unies pour l'habitat (PNUH).

Cette croissance aura lieu à 95% dans les pays pauvres, les villes du monde développé étant déjà passées par cette étape. Ainsi, tandis que les agglomérations de Tokyo ou Paris resteront relativement stables ces dix prochaines années (respectivement 35 et 10 millions d'habitants), celle de Mumbai en Inde passera de 18 à 22 millions, celle de Shanghai de 15,5 à 17 millions, celle de Dhaka au Bangladesh de 12 à 17 millions. Dans vingt-cinq ans, les villes des pays en voie de développement abriteront 4 milliards d'habitants, soit 80% des citadins du monde. A quoi ressembleront ces villes ? C'est *"la question-clé pour l'avenir de la planète"*, prévient la géographe allemande Frauke Kraas. *"Il faut réfléchir maintenant à ce que seront les villes dans trente ans, tout simplement pour que la planète reste viable"*, ajoute l'économiste Jean-Marie Cour.

Pour se convaincre de l'ampleur du défi, tout à la fois environnemental, social et politique, envisageons un scénario catastrophe : qu'adviendra-t-il si rien n'est fait pour organiser la croissance urbaine ? *"De gigantesques agglomérations rassembleront une population qui souffrira de malnutrition et de maladies"*, imagine Nefise Bazoglu, l'une des responsables du PNUH. *"La population devra s'accommoder d'infrastructures congestionnées. Des montagnes de déchets domineront le paysage. Les lieux de travail et d'habitation seront de plus en plus éloignés et les travailleurs passeront des heures pour se rendre au travail. Les opportunités d'investissement diminueront."*

Cette vision sombre n'est pas si éloignée de la situation actuelle. Déjà, un tiers des citadins du monde vivent dans des *bidonvilles* où tous les ingrédients de la crise sont réunis. *"L'urbanisation est pratiquement devenue synonyme de formation de bidonvilles"*, note le PNUH. Les infrastructures nécessaires (réseaux d'eau et d'assainissement, électricité, transports) ne sont pas une priorité pour certains pays émergents. D'autres ne peuvent tout simplement pas se les payer, d'autant plus que les pays développés imposent des normes techniques très onéreuses.

"On court derrière l'urbanisation, et on continuera à courir pendant les trente prochaines années", résume Alain Henry, Directeur de l'Agence française de développement. D'autant plus que cette explosion annoncée des communautés urbaines est une réalité mal connue chez les premiers concernés. Selon une enquête du



PNUH menée auprès de 200 municipalités des pays émergents, les responsables politiques interrogés sont *“incapables de mesurer ce qui se passe dans leur propre ville”*. *“Ces populations sont négligées parce qu’elles sont pauvres et parce qu’ignorer leur existence permet de ne pas répondre à leurs problèmes”*, commente Eduardo Moreno, chef de l’Observatoire mondial des villes du PNUH. La question urbaine ne concerne pas seulement les pays du Sud, mais la planète entière, avertit-il, car si ces hommes et ces femmes ne peuvent pas s’installer dans leurs propres villes, ils chercheront des moyens de survivre dans d’autres pays.

Pour l’économiste Jean-Marie Cour, les financements ne sont pas à la hauteur de l’enjeu. *“Les pays riches doivent contribuer à ces coûts très importants de façon constante et massive, lance-t-il. Les solutions doivent être ajustées à l’échelle de ce processus de peuplement, et non à l’échelle de nos moyens ou de notre bonne volonté.”*

Plusieurs expériences pilotes permettent de rêver la ville idéale, qui devrait être à la fois dense, mixte, et aérée. Mais ces créations sorties de l’imagination d’architectes et d’urbanistes sont difficilement transposables à des villes qui doivent à la fois assumer leur héritage et gérer l’explosion de leur population au jour le jour. *“Les villes où nous considérons qu’il fait bon vivre ont souvent plus de mille ans d’existence”*, rappelle M. Cour.

Des solutions au moins partielles existent cependant. Il faut dès à présent jouer sur la structure spatiale des villes, c’est-à-dire la localisation des logements, des emplois et des services. Une organisation qui déterminera le nombre et la longueur des déplacements des habitants. Une nouvelle conception des transports en commun est également indispensable.

Les trois prochaines décennies seront cruciales. *“Que les villes du Sud prennent pour modèle Atlanta ou Barcelone et le changement climatique n’aura pas la même ampleur à la fin du siècle”*, car Barcelone loge une population de 20% supérieure à celle d’Atlanta, sur une surface 26 fois plus faible et consomme 11 fois moins d’énergie par habitant pour le transport urbain.

Gaëlle Dupont, *Le Monde*, 9 octobre 2006